EXTRAIT DE LA PIECE « SI DEMAIN VOUS DEPLAIT »

de Armel Roussel, Compagnie Utopia

Interprété lors du colloque par **Virginie Mopin**

Je suis l'adolescent.
Je suis né dans les années 90.

Je suis né un peu après le 9/11.
La chute du mur.
Boum.
Et je suis né un peu avant le 11/9.
La chute de deux tours.
Badaboum.

Je suis né au temps de la décomposition.
Dans le sentiment confus d'un achèvement sans lendemain.
Je suis l'enfant d'un enterrement.
Partout autour de moi, il n'est question que de la fin, c'est la fin.
La fin des utopies.
La fin du politique.
La fin du sens.
La fin de l'art.
La fin du plein emploi.
La fin de l'âge d'or.
La fin du communisme.
La fin de l'histoire.
Et parfois même, la fin de la modernité elle-même.
Je suis un enfant à qui on a bourré le crâne de leçons trop nombreuses.
Et aujourd'hui, je voudrais en finir avec la fin.

Je sais que des parents progressistes, mais ils sont désabusés.
Je sais que ma mère espère chaque jour que je vivrai sans mouvement politique.
Ma mère espère chaque jour que je vivrai sans idéaux politiques trop grands pour moi.
Elle espère chaque jour que je vivrais sans hostilités à l'égard des pouvoirs en place.
Mon papa espère que tout se passera bien pour moi.
Quelque part, mes parents voudraient me faire confondre « devenir adulte » et « résignation ».

Allez vous faire foutre.

La nouvelle architecture du monde uni est démocratique et généreuse, tout le monde peut y trouver sa place.
Elle prévoit que nous ayons accès à l'éducation, au travail, au confort, au bonheur.
J'entends une multitude de voix : des opinions généralisées des messages en continu.
Tous m'enseignent que je suis libre, je suis libre.
Je suis libre de rêver.
Je suis libre de choisir.
Je suis même libre de me révolter.
Tout est en dedans. Rien n'est en dehors.
Mais j'ai oublié la provenance de ces principes.

J'ignore qui en a décidé.
Tout ce que je sais ce que la « nouvelle architecture du monde Uni » a tout avalé.
Y compris sa propre contestation.

Je cherche une issue.

Je voudrais bien être communiste.
Mais en fait, je ne sais pas exactement ce que c'est.
Je voudrais bien être anarchiste aussi.
Mais ça n'est pas très clair non plus.
En fait, ce que je voudrais depuis tout petit c'est être anarcho-communiste.
Mais quand je mélange les deux, c'est complètement le bordel.
Je crois que le sens de ces idées a été enterré avant que je ne vienne au monde.
Je vis une désagréable sensation.
L'impression :
Soit d'être né trop tôt
Soit d'être né trop tard.
Et j'ai peur, parce que je ne sais pas exactement ce que j'ai à faire ici.

Cette époque me laisse un problème respiratoire.
Je manque d'air.
J'ai besoin de m'accrocher à quelque chose.
Alors je pourrais consommer de la drogue,
Ou alors penser à me suicider,
Ou alors à me moquer de tout et à faire du rire mon mode de survie.
Je veux pas de ce choix là.
Il m'opresse.
Il me provoque un mal étrange qui se traduit en moi
Par un sentiment puissant d'impuissance.
Un mal qui ne se remarque pas
Mais qui serre la gorge et le ventre et puis le corps tout entier.

Je suis un adolescent qui attend.
J'attends. Passivement. Sagement. J'attends que tout ça explose.
J'attends l'effondrement général.
J'attends l'effondrement économique, politique, culturel, moral
de cette architecture invisible
que mes parents ont mis en place pour moi.
Ou pas.
Je suis l'adolescent qui n'a aucune raison de se réveiller tôt le matin,
je suis l'adolescent qui est encore un enfant.
Je suis l'adolescent qui attend.
Mon plus gros point faible est très clair :
Je ne sais pas exactement de quoi je me plains.

Je rage, chaque jour, de l'impudeur avec laquelle
Certaines vieilles personnes s'étalent et se rependent.
Je voudrais qu'elles se taisent.
Je voudrais qu'elles se taisent ou qu'elles meurent toutes.
Et qu'elles emportent avec elles leur égo misérable,
Et leur souvenir,
Et leur état,
Et leurs désillusions,
Et leurs révolutions foireuses,
Et leurs partis,

Leurs parlements,
Leurs cadavres,
Et tout ce qui va avec.
Je voudrais qu'elles se taisent.
Ces gens-là ont tout raté,
Et partout, en boucle, je ne vois qu'eux.
Ils se répètent.
Et ils ne me demandent même pas pardon.

J'aurais voulu qu'on m'apprenne comment on fait pour dire non à l'école. J'aurais voulu qu'on réfléchisse ensemble aujourd'hui à quelles actions sont possibles pour changer les choses. J'aurais voulu savoir ce que c'est la révolution. J'aurais bien voulu savoir ce que c'est un état d'urgence. J'aurais voulu qu'on m'apprenne à induire les bonnes questions. J'aurais voulu savoir poser les bonnes questions. J'aurais voulu avoir des bonnes questions à poser. J'aurais voulu qu'on me parle joliment de l'être humain, qu'on me dise de quoi il est capable. J'aurais voulu qu'on me dise que l'être humain est capable d'autre chose. J'aurais voulu sentir autour de moi de la force concentrée pour qu'on ait le désir de changer les choses ensemble.

Je sais que pour certains d'entre vous comme ça je vous parais ridicule,
Ou alors que d'autres se disent : « oh qu'il est mignon »... quelle naïveté.
Et bien ceux là, je les emmerdes, je les emmerdes parce qu'ils ne me donnent pas de réponses et que je ne sais pas en où en trouver.
Et je les emmerde parce que je suis l'adolescent et que je suis en manque, je suis en manque.
Je suis l'adolescent et je vous emmerde.

Cette école du désespoir,
Je n'en veux pas,
Elle me tue.
Je suis en manque.

Plus d'infos sur : { [HYPERLINK](http://www.utopia2.be/show/cat.php?idcat=34&souscat=1)
"http://www.utopia2.be/show/cat.php?idcat=34&souscat=1" }